

Racine à Uzès en 1929.

Dans un précédent article, nous avons présenté Jean-Jacques Brousson, écrivain et critique littéraire célèbre de l'entre-deux-guerres, maintenant relativement oublié et qui fut dans sa jeunesse (1901-1909) le secrétaire d'Anatole France. Il nous paraît opportun de faire revivre un peu ce personnage haut en couleur, à l'occasion des 80 ans d'un évènement littéraire qui défraya la chronique en 1929 lorsque Brousson et ses amis inaugurèrent la pose d'une plaque à Uzès pour rappeler le séjour de Jean Racine dans la cité ducale.

Brousson possédait une maison à Uzès, l'Hôtel d'Amoureux, où il venait passer ses congés. Il s'était fait de nombreux amis dans la cité ducale dont l'éditeur (Editions de la Cigale) et érudit, Georges Gourbeyre qui est directeur d'une petite revue culturelle intitulée « La Cigale Uzègeoise ». C'est en juin 1929 que les deux compères décident d'honorer la présence passée, que beaucoup ont oubliée, de Jean Racine à Uzès, et ils décident le montage d'un évènement pour le 1er septembre 1929. C'est cet évènement culturel de portée nationale que nous relatons ici.

Premier Acte : On se prépare :

Le prétexte est la pose officielle d'une plaque sur le « Pavillon Racine », un petit édifice de la ville dédié à Racine, rappelant le séjour uzétien du poète.

Un « Comité du Souvenir Racinien » est créé

localement et l'on en propose la présidence à Brousson. Celui-ci s'empresse d'accepter. Voici quelques extraits de sa réponse (18 juin 1929) à Gourbeyre :

« Mon cher Gourbeyre

... Il en sera ce que vous voudrez ! ...Faut-il solliciter l'Académie, le Théâtre Français, le Ministère de l'Instruction Publique, les Mécènes ? Vous faut-il beaucoup d'argent et de fla-fla ? Je ferai ce que vous voudrez. Je quêterai, je mendierai, je fourrerai ma tasse sous le nez de Silvain Je suis prêt à me déshonorer pour honorer Racine et Uzès ... »

Finalement, il est prévu de faire jouer une pièce de Racine, de faire déplacer un académicien, de faire venir le ban et l'arrière-ban des notables locaux et régionaux et de la presse parisienne, tout ceci à mettre en place en deux mois au cours des vacances d'été, sans compter le projet d'une belle édition des Lettres d'Uzès de Racine aux Editions de la Cigale avec des illustrations de Jos Jullien et une préface de Brousson, ce qui, effectivement, aura lieu.

La grande difficulté, en ces périodes estivales est de trouver un académicien pour Racine. Brousson commence donc à s'agiter comme un beau diable pour remuer le tout-Paris pour l'évènement uzétien et racinien. Voici ce qu'il en dit dans un texte inédit (archives Feller-Girod) :

« Hélas ! Hélas ! A peine avais-je accepté l'honorariat, racinien et uzétien, que giboulèrent sur ma chétivité les plus onéreuses corvées...

Sans une cabotine du Théâtre Français, sans un des Quarante – il n’importait laquelle, il n’importait lequel – la fête, si glorieusement annoncée dans les gazettes, serait un avortement : une plaque sans Académie, c’est comme une moutarde sans andouille.

Alors dans mon Moyen-âge, je découvris des choses inouïes : j’appris à écrire à l’Académie.

... Ces inassouvis d’Uzès s’imaginaient que l’Académie, au seul nom de Racine, nous ouvrirait sa bourse et son cœur. Il fallut déchanter. Les Quarante sont puissamment riches ... Racine n’est pas tout à fait inconnu... mais il intéresse médiocrement les Immortels. Pour son monument, ils ne donneront pas un sou. Délègueront-ils quelqu’un ? si quelqu’un dans l’assemblée trouve opportun d’aller faire en Septembre un petit voyage à Uzès, Racine aura son Académicien... on pressentit et Valéry et Brémond. On sonda aussi Donnay très dévot à Racine. Mais sa religion s’attiédit avec l’été ... Nous demeurâmes une semaine perplexe. Enfin l’abbé Brémond fut désigné... »

L’essentiel, en effet, était accompli, l’Académie sera présente par la voix de l’abbé Brémond qui parlera de Racine à Uzès. Mais pour en dire quoi ?

Deuxième Acte : La journée du 1er septembre 1929 :

Un compte-rendu de cette journée a été publié par la « Cigale Uzégeoise » dans son numéro de novembre 1929 (4e série, N°6).

On rappelle tout d’abord que, depuis le mois d’août, la France entière vit au diapason de Racine et Uzès avec de nombreux articles sur l’événement à venir dans le Petit Méridional, le Petit Marseillais, le Provençal, l’Illustration, les Nouvelles Littéraires, Les débats, Candide, Le temps, l’Action Française, Excelsior, Le

Figaro, L’Ami du Peuple, etc.

Le 30 août, veille du grand jour, on a posé la fameuse plaque commémorative sur le Pavillon Racine, en présence des journalistes, des membres du Comité du Souvenir Racinien et de son président J.J. Brousseau. Toutefois, ce dernier n’a pu assister à la pose complète car il doit recevoir en son hôtel d’Amoureux l’illustre historien littéraire du « sentiment religieux », l’abbé et académicien Henri Brémond, grand spécialiste de Racine : l’académie est bien présente pour l’événement !

Nous voilà le 1er septembre 1929.

Après un service religieux à la mémoire de Racine, à neuf heures en la cathédrale, on se dirige à dix heures vers le Pavillon Racine pour l’inauguration de la plaque. De très nombreuses personnalités nationales et locales sont présentes et Gourbeyre : « arrache le voile cachant la plaque où l’on peut lire, gravé dans cette pierre de Lens dans laquelle les Romains sculptèrent les colonnes de la Maison Carrée » :

JEAN RACINE
A L’AGE DE VINGT-DEUX ANS
A SÉJOURNÉ EN LA VILLE D’UZÈS
(1661-1662)

Et nous avons des nuits plus belles que vos jours !

(Jean Racine, Lettre du 17 janvier 1662)

Après divers discours, c’est enfin celui tant attendu de l’abbé Brémond, dont nous parlerons ci-dessous. Ce beau monde se dirige ensuite vers la salle de l’évêché où doit être servi un somptueux banquet. Divers toasts sont alors portés par les personnalités dont celui de Brousseau à l’attention particulière de l’abbé Brémond. Puis chacun quitte la salle du banquet pour aller « entendre, dans la cour d’honneur, Andromaque, donnée par la compagnie de M. Léon Segond, directeur du

théâtre de la Tragédie Française». C'est ainsi que se termina cette journée commémorative du séjour à Uzès de Jean Racine.

Troisième acte : Racine a-t-il connu l'amour à Uzès ?

Brousson, comme beaucoup d'Uzétiens, attendait que le spécialiste de Racine, l'abbé Brémond sacrifie à la légende locale qui est que le jeune Racine connut l'amour à Uzès. Or le discours de l'abbé-académicien est tout autre. L'abbé ne voit Racine « ni tendre ni tragique », et, citant M. Bellessort « une surprenante domination de soi-même... Ces lettres [les Lettres d'Uzès], si joliment tournées, laissent une impression de sècheresse. L'image qui s'en dégage est celle d'un jeune homme impertinent, souple et fin qui se réserve et s'étudie ». Il rapporte les propres paroles de Racine que, lors de son retour à Paris, son « cœur [sera] aussi sain et aussi entier que je l'ai apporté ».

Et Brémond de continuer à propos des jeunes filles d'Uzès : « Lorsqu'il rencontre vivantes, dans les rues d'Uzès, Hermione ou Phèdre, il les tient pour des malades. Pauvres cerveaux que notre soleil a brouillés ».

Puis citant Racine : « Telle est l'humeur des gens de ce pays-ci... ils portent les passions au dernier excès... Vous saurez qu'en ce pays-ci on ne voit guère d'amour médiocre ; toutes les passions y sont démesurées »

Et Brémond d'ajouter à propos de cette dernière phrase : « C'est donc que les siennes ne le sont pas ». Puis encore : « Ce mystérieux travail s'amorce au plus profond de son être... loin de la zone sentimentale où règnent la chair et le sang ».

De ces quelques extraits du discours de l'abbé Brémond, il est clair que l'Académie, par sa bouche, ne propose pas une image d'un

Racine à Uzès, habité par les passions de l'amour, en prémices de ce que sera l'œuvre du grand poète. On refuse à Uzès le privilège de l'éclosion de la passion chez Racine!

Bien évidemment, Brousson ne l'entendait pas ainsi, et, ayant déjà senti la veille, lors du repas chez lui, que l'abbé ne prononcerait pas le discours qu'il espérait, il avait eu la nuit pour préparer sa réponse. Aussi savant que les précédents et d'une verve littéraire bien méridionale, la réponse va être à la hauteur de l'événement, et reconnu comme tel dans la presse (Albert Thibaudet, *Les Nouvelles Littéraires* du 7 septembre 1929). Après une entrée en matière sur l'amour qui envahit le pays d'Uzès depuis les Romains, il commente pour Brémond : « Quand le petit Racine vint ici, cher Maître, il était pur comme le lys des champs et il partit itou. Du moins, c'est vous qui l'affirmez dans votre discours si ingénieux, si spirituel, où vous avez proclamé ce matin cette innocence un peu ridicule... Soit, le beau neveu du chanoine Sconin nous est arrivé vierge. Mais il a bu l'eau de notre fontaine. Si la nymphe est capable de redresser un bossu [allusion à son début de discours], laissera-t-elle inerte, un jouvenceau, beau comme un roi et ingénieux comme Ulysse ?

Je le sais, mon cher Maître : les amours uzétiennes de Racine ne sont appuyées sur aucun texte précis. C'est une tradition locale, peut-être une légende. 'Mais il n'y a pas de fumée sans feu !' Et puis j'ai appris d'un très délié historien, à ne pas mépriser les légendes. Cet historien, c'est vous mon cher Maître» [allusion à la thèse de Brémond sur les légendes des Saintes-Maries]... Vous ne m'en voudrez pas, mon cher Maître, d'appliquer à la légende de Racine à Uzès la méthode que vous préconisez le jour de votre intronisation dans l'Immortalité viagère ».

Et de continuer : « Il y a Pompéius le bossu, guéri par les nymphes de la fontaine d'Eure. Il y a le paysage contrasté. Et il y a les paysages de chair, ces filles d'Uzès qui tiennent une si grande place dans la cervelle et les lettres du petit abbé. Ces filles, les avez-vous regardées avec l'attention qu'elles méritent ? ... Pardonnez-moi, cher et illustre historien de l' « abbé Tempête » ; mais je peux bien vous dire sans tempête, que vous avez feuilleté d'un doigt léger cette partie essentielle du dossier. Sur ce point troublant, vous vous êtes montré historien léger. Pour nous autres, Uzétiens, le miracle de la Fontaine d'Eure est certain et comme l'a chanté notre confrère Henry Bauquier, dans un audacieux poème paru dans la Cigale Uzègeoise :

« Tel en son rêve s'imagine
Qu'il est le petit-fils, peut-être, de Racine.
Laissons les imaginations et passons à la réalité ». Le discours de Brousson sera très mal reçu par l'abbé Brémond qui y voit un affront. Si bien que, immédiatement après la représentation d'Andromaque, il exigera de Maurice Martin du Gard et de Thibaudet de grimper au plus vite dans sa magnifique Talbot pour quitter cet Uzès maudit en direction de Montpellier.

Ce fut un malheur pour Thibaudet et le directeur des Nouvelles Littéraires (Martin du Gard), qui accompagnaient l'abbé Brémond, car Brousson, réputé comme un extraordinaire cuisinier, avait préparé un fabuleux dîner en l'hôtel d'Amoureux. Voici les témoignages des deux compères, d'abord celui de Thibaudet dans Les Nouvelles Littéraires (article « Les fêtes de Racine à Uzès ») : « ... Tout cela [l'affrontement sur Racine] devait se discuter le soir, à la table de Brousson, où un puissant

pâté de gibier, riche et savant, couleur et saveur, comme l'hôtel d'Amoureux (sic) lui-même, nous attendait. L'abbé douta-t-il de la bonté de sa cause ? Eut-il peu de confiance dans l'appui que je lui eusse apporté, de concert avec les syllogismes du Saint-Siffret et l'éloquence du Tavel ? Toujours est-il qu'il voulut partir pour Montpellier. Attaché à sa fortune automobile, il fallut le suivre. Brousson en pleurait. Les yeux sur le pâté, je contenais mes larmes » Puis, celui de Martin du Gard dans l'article « Thibaudet vivant » des Nouvelles Littéraires : « Après les discours et les fêtes, nous partîmes un peu trop vite. Brousson nous mit sous le nez un pâté inouï que Thibaudet eût bien voulu emporté ... ».

La semaine qui suivit, on commenta beaucoup dans la presse régionale et nationale littéraire les « fêtes raciniennes d'Uzès », considérées comme un événement. Le discours de l'abbé Brémond fut publié in extenso le 5 septembre 1929 dans L'Eclair, et Brousson adressera encore deux longues « lettres » à l'abbé académicien à travers le journal Candide. Si la question : « Racine connut-il l'amour à Uzès ? » est toujours posée, elle reste toutefois pour chaque Uzétien d'aujourd'hui une belle légende, et, sur ce plan-là, remercions-en Jean-Jacques Brousson.

Christian FELLER.

**Jean-Jacques Brousson
secrétaire d'Anatole France
Un écrivain et critique littéraire oublié.
C. Feller et L. Girod-Feller
Revue de la Critique Littéraire
2008.*